

Iza Lou

Hend, Le Prince de Djerdjer

Pièce en quatre actes et treize tableaux

Éditions L'Harmattan, Collection Terrain, Récits & Fictions, 2019.

N'étaient les noms des lieux et des personnages, cette pièce de théâtre eût pu se situer hors temps et hors lieu. C'est là qu'on peut, sans forcer le trait, la qualifier d'universelle, car elle aborde des thématiques de pouvoir et d'intrigues, d'allégeances, mais aussi et surtout de résistances.

L'auteure campe l'histoire dans un Royaume, le petit Royaume de Djerdjer, qui n'est pas sans rappeler Tamazgha (Numidie) et ses rois, quoiqu'on devine qu'elle se passe au XV^{ème} siècle. Cet ancrage dans un temps précis (la Régence d'Alger sous domination ottomane) importe peu. La pièce fait aussi allusion à des événements plus proches de nous. Tout est métaphore. Ce judicieux raccourci permet à l'auteure de convoquer en même temps plusieurs époques pour pointer l'invariant qui les caractérise : la domination et la résistance.

Voilà donc Amar, le Roi de Djerdjer, issu d'une dynastie qui remonte à l'ancêtre Ouelkadi. Amar est un dictateur au petit pied, fourbe, lubrique et calculateur, mais qui n'est pas à la hauteur de ses ambitions. Il règne sans partage et sans vergogne sur des paysans s'abîmant dans des villages de montagne, soumis à ses impôts qu'il reverse en partie à la Régence d'Alger, ce qui ne l'empêche pas de manigancer benoîtement, sans véritable armée, pour remplacer le Dey de la même ville.

Cette pièce se situe dans la lignée de *La Montagne de Baya*¹ où l'honneur, la vengeance, l'amour de la terre, la condition féminine, la résistance à l'oppression, occupent le quotidien des fiers montagnards. Elle se lit comme un conte berbère saupoudré d'un brin de surréalisme qui pimente l'ambiance des scènes et le jeu des personnages aussi frustrés qu'aguerris jusqu'au régicide, car les vents tournent toujours, les premiers seront les derniers et les derniers les premiers. Les bouffons et les dominés n'ont pas dit leur dernier mot. Amar est assassiné par ses propres sujets mené par un Mohand jusque-là sage et très apprécié des villageois pour, après la prise de pouvoir, s'avérer être de la même trempe despotique que l'ancien roi. Il régnera à son tour d'une main de fer.

Par peur des représailles, Aldja, la femme du feu roi Amar, déjà enceinte, sera aidée par le faux-semblant sous-fifre/Azaha dans sa fuite vers Tunis. Elle y met au monde un enfant, Hend, auquel elle cache la paternité d'Amar. C'est à sa majorité que Hend découvre ses véritables origines. Il revient avec une armée de fidèles dans le Royaume de Djerdjer livré aux cupidités des vainqueurs de son père qu'il vengera en grand stratège. Hend se veut juste et prône la paix. Il n'aspire pas au pouvoir et fustige la gouvernance passée de son père. Un roi qui ne veut pas l'être. Un roi rêvé ! Il s'installe dans le village de son ancêtre Ouelkadi, le village de Tifilkout-Alamut. Sans les haschaschine !

On a hâte de voir jouer cette pièce de théâtre. Juste pour entendre la sentence prononcée contre les vainqueurs d'hier devenus dictateurs à leurs tour, les Mohand et ses sbires : offerts aux chacals ? Aux serpents et scorpions ? Les écarteler sur la place du village ? Les pendre ? Les écorcher vifs ? Les jeter de la falaise pour les livrer agonisant aux rapaces ?

Les dictateurs finissent toujours sur le gibet.

À bon entendeur, salut.



Achour Wamara
novembre 2019

1. Film d'expression kabyle réalisé par le feu Azzedine Meddour (1997).